

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie :
Étude comparée entre *Ève de ses décombres* d'Ananda
Devi et *البلدة الأخرى* d'Ibrahim Abdel Méguid

Dr. Cherine Chehata

Assistant professor – French department – Cairo University

Résumé

« L'espace commence ainsi, avec seulement des mots, des signes tracés sur la page blanche. (...) Espace inventaire, espace inventé. » (G. Pérec, 1974, p. 21.) Cet « espace-papier » ne tarde pas à s'animer lorsque le réel d'une expérience personnelle vient s'ajouter à l'imaginaire pour lui donner forme, le peupler et le faire habiter. Or, habiter un espace est une manière de se l'approprier, de le marquer et de s'en démarquer. Ce va et vient entre l'espace et son habitant relève d'une relation dialectique entre le sujet et les lieux qui l'entourent, ce qui crée soit une sorte d'assimilation et/ou d'acceptation du vécu, soit un refus et/ou un rejet de l'endroit habité. De même, il existe des espaces inhabitables, pourtant habités, par des gens qui partagent des conditions de vie semblables, appelés les *Gens de peu*, selon le sociologue et l'anthropologue Pierre Sansot.

À partir d'une étude spatiale et comparée entre le roman francophone d'Ananda Devi *Ève de ses décombres* (2006) et le roman de l'écrivain égyptien Ibrahim Abdel Méguid *L'Autre pays* (1991), nous observerons comment s'effectue l'attachement ou le détachement de l'individu avec son espace ? Quelles sont les caractéristiques de « l'inhabitable » sur le plan humain et spatial ? Et, comment se produit ce va et vient, cet agencement relationnel et paradoxal même entre le vécu et le su en des lieux étrangers et/ou familiers ?

Mots clés : inhabitable – gens de peu – île Maurice – Tabouk – espace – multiculturalité – immigrés – violence – dystopie – ville – banlieue – insalubre – chaleur – ghettos.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

Abstract

The space begins like this, with only words, signs traced on the white page. (...) Inventory space, invented space. » (G. Pérec, 1974, p. 21.) This “paper space” does not take long to come to life when the reality of a personal experience is added to the imagination to give it shape, populate it and make him live. However, inhabiting a space is a way of appropriating it, marking it and standing out from it. This coming and going between the space and its inhabitant is part of a dialectical relationship between the subject and the places that surround it, which creates either a kind of assimilation and/or acceptance of the experience, or a refusal and /or a rejection of the inhabited place. Likewise, there are uninhabitable spaces, yet inhabited, by people who share similar living conditions, called Gens de peu, according to the sociologist and anthropologist Pierre Sansot.

Based on a spatial and comparative study between the French-speaking novel by Ananda Devi *Ève de ses décombres* (2006) and the novel by the Egyptian writer Ibrahim Abdel Méguid *L'Autre pays* (1991), we will observe how the attachment or detachment of the individual from his or her space? What are the characteristics of the “uninhabitable” on a human and spatial level? And, how does this coming and going, this relational and paradoxical arrangement even between experience and knowledge occur in foreign and/or familiar places?

Key words: uninhabitable – modest people – Mauritius – Tabouk – space – multiculturalism – immigrants – violence – dystopia – city – suburbs – unsanitary – heat – ghettos.

ملخص

"يبدأ المكان على هذا النحو، بالكلمات والإشارات فقط المرسومة على الصفحة البيضاء. (...). مساحة متعددة الأشكال، مساحة مخترعة". لا تستغرق هذه "المساحة الورقية" وقتاً طويلاً حتى تتجسد وذلك عندما تتم إضافة واقع تجربة شخصية إلى الخيال لإعطائه شكلاً وتسكنه وتجعله يعيش. ومع ذلك، فإن العيش في مكان ما هو وسيلة لامتلاكه والتأثير فيه والتأثر به. هذا التنقل بين المكان وساكنه هو جزء من العلاقة الجدلية بين الذات والأماكن المحيطة بها، مما يخلق إما نوعاً من استيعاب و/أو قبول المكان، أو رفضه و/أو البعد عنه. بالرغم من ذلك هناك بعض الأماكن الغير صالحة للسكن، ومع ذلك يسكنها أشخاص يشتركون في ظروف معيشية مماثلة، تسمى هذه الفئة *أهل القليل*، وفقاً لعالم الاجتماع والأنثروبولوجيا بيير سانسو.

انطلاقاً من دراسة تحليلية ومقارنة للإطار المكاني بين الرواية الناطقة بالفرنسية لأناندا ديفي *حواء من ركامها* (٢٠٠٦) ورواية الأديب المصري إبراهيم عبد المجيد *البلدة الأخرى* (١٩٩١)، سنلاحظ كيفية الارتباط أو الانفصال الفرد من مساحته؟ ما هي خصائص "غير الصالح للسكن" على المستوى الإنساني والمكاني؟ وكيف يحدث هذا الذهاب والإياب، هذا الترتيب العلائقي والمتناقض حتى بين ما نختبره وبين ما نعرفه، أكان ذلك في أماكن غريبة بالنسبة لنا و/أو مألوفة لدينا؟

كلمات افتتاحية: غير صالح للسكن – أهل القليل – موريشيوس – تبوك – الفضاء – التعددية الثقافية – المهاجرين – العنف – الواقع المرير – المدينة – الضواحي – غير الصحية – الحرارة – الأحياء الفقيرة.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie :
Étude comparée entre *Ève de ses décombres* d'Ananda
Devi et *البلدة الأخرى* d'Ibrahim Abdel Méguid

Dr. Cherine Chehata

Assistant professor – French department – Cairo University

« *Nous sommes à l'époque du simultané,
nous sommes à l'époque de la juxtaposition,
à l'époque du proche et du lointain,
du côte à côte, du dispersé.* »

Michel Foucault, *Des espaces autres*.

Introduction

Comme disait Georges Pérec : « L'espace commence ainsi, avec seulement des mots, des signes tracés sur la page blanche. (...) Espace inventaire, espace inventé. »¹ Cet « espace-papier » ne tarde pas à s'animer lorsque le réel d'une expérience personnelle vient s'ajouter à l'imaginaire pour lui donner forme, le peupler et le faire habiter. Or, habiter un espace est une manière de se l'approprier, de le marquer ou de s'en démarquer. Ce va et vient entre l'espace et son habitant ou plus généralement cette relation dialectique entre le sujet et les objets qui l'entourent créent soit une sorte d'assimilation et/ou d'acceptation du vécu, soit un refus et/ou un rejet de l'endroit habité. Or, il existe des espaces invivables parfois même lorsqu'on est au sein de son pays natal, parmi ses proches et amis.

Dans les dernières pages de son ouvrage *Espèces d'espaces* (1974, p.120) Georges Pérec décrit l'inhabitable en ces termes : « l'hostile, le gris, l'anonyme, le laid, (...) ». Puis, il ajoute à ces termes péjoratifs une liste de lieux archétypiques où l'activité humaine prête à la routine, à l'agacement et à la révolte comme dans

¹ Georges Pérec, *Espèces d'espaces*, Galilée, 1974, p.21.

les « couloirs du métro (...) les parkings, les centres de tri, les guichets, les chambres d'hôtel » (Idem).

Selon la définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), un espace inhabitable signifie « *abri, immeuble, maison qui n'est pas habitable* », « *où l'on ne peut pas vivre* », comme dans les banlieues ou les bidonvilles par exemple. Se dit aussi d'un pays ou d'une région « *hostile* », « *inhospitalier* », comme dans les cas où certains se trouvent contraints d'habiter un espace qui n'est pas le leur, un espace qui leur est complètement méconnu comme par exemple le cas des immigrés résidant, dans un espace de l'Ailleurs ou dans un espace de l'Autre. En tout état de cause, si l'adjectif *inhabitable* est rarement associé à une personne, il est utilisé, parfois, pour désigner quelqu'un « *avec qui on ne peut pas habiter* », quelqu'un d'« *insupportable* ». ² Mais comment ce mode de vie, censé être temporaire et transitoire, pourrait-il devenir l'habituel voire le permanent pour certaines personnes.

L'objectif de ce travail est d'étudier la notion de « l'inhabitable », en tant que notion contradictoire désignant des lieux inhospitaliers parce qu'associés aux privations, à l'insalubrité et à la violence somme toute des endroits difficiles à constituer en eux-mêmes un « chez-soi ». Des espaces qui remplissent des fonctions de service sans tenir compte de l'intimité de l'appartenance. Dans son ouvrage *Le droit à la ville* (1968), Henri Lefebvre se demande par exemple si le modèle d'habitat de « grand ensemble réalise le concept de l'habitat [...] en excluant l'habiter » ? Pourtant, ces lieux sont tout de même « habités ».

C'est en effet sur des lieux habités, mais invivables, que nous souhaitons nous concentrer. Des espaces considérés comme inhabitables pour plusieurs facteurs tels que les habitants eux-mêmes, les conditions de vie, le climat, ...etc. Toutefois, le caractère de l'in-habitabilité d'un lieu repose sur un jugement ou

² <https://www.cnrtl.fr/definition/inhabitable>, consulté le 18-8-2023.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

une perception qui varie d'un habitant à l'autre. Nous tâcherons ainsi de dégager les caractéristiques de chaque lieu inhabitable à travers une analyse spatiale de certains endroits des deux romans à l'étude, celui d'Ananda Devi *Ève de ses décombres* et celui d'Ibrahim Abdel Méguid *L'Autre pays*, tout en nous référant à une notion indispensable pour l'élaboration de ce travail, celle des « gens de peu ». Forcée par l'anthropologue et le sociologue français Pierre Sansot, cette notion nous aidera à explorer la relation entre le lieu habité et son habitant et le comportement de celui-ci qui en résulte.

Ainsi l'inhabitable pour quelqu'un peut-il être habitable pour un autre et la dystopie s'avère être une utopie et vice versa. Comment s'effectue, alors, ce changement dans l'espace habité ? Dans quelle mesure s'effectue l'attachement ou le détachement de l'individu avec son espace ? Et, comment se produit ce va et vient, cet agencement relationnel et paradoxal même entre le vécu et le ressenti en des lieux étrangers et/ou familiers ?

L'intérêt de ce travail réside dans le fait qu'il abordera le thème de l'espace et sa relation avec l'homme d'une optique plutôt humaine et psychologique relevant d'un réel géographique. Cette géographie littéraire nous permettra de voir le rapport quotidien entre les espaces, extérieurs soient-ils ou intérieurs, et les personnages afin d'observer la formation ou la transformation de ce "prétendu individu" selon le contexte spatial où il se trouve. Ainsi, cet article, contribuera-t-il à conceptualiser et/ou interpréter une notion à la fois métaphorique et contradictoire, celle de « l'inhabitable habité ».

Le plan de notre étude reposera sur plusieurs points : d'abord, nous allons délimiter les notions qui sous-tendent ce travail comme « l'inhabitable » et les « gens de peu ». Ensuite, nous allons faire une analyse comparée de certains espaces romanesques des deux romans pour voir comment s'effectue le passage de l'espace rêvé à

l'espace réel et tout ce que cela peut engendrer comme misère (*Ève de ses décombres*) ou malaise social (*L'Autre pays*). Puis, nous allons nous attarder sur la relation réciproque entre l'habitat et l'habitant dans les deux romans afin d'en dégager les caractéristiques de l'espace dit inhabitable et de ses habitants selon les spécificités de chaque lieu et le pouvoir d'adaptation de sa communauté. Enfin, nous donnerons quelques exemples de ces endroits, appelés espaces antonymes, qui ne remplissent plus les fonctions auxquelles ils sont destinés.

Pour mener à bien ce travail, nous avons choisi comme corpus le roman de l'écrivaine mauricienne d'expression française Ananda Devi intitulé *Ève de ses décombres* (2006) et celui de l'écrivain égyptien Ibrahim Abdel Méguid qui s'intitule *L'Autre pays* (1991) (*البلدة الأخرى*).

Pour commencer, nous nous proposons de citer quelques notices biographiques des deux auteurs avant de présenter nos corpus choisis.

Ananda Devi est considérée comme l'une des figures de grande renommée de la littérature mauricienne contemporaine d'expression française. Née le 23 mars 1957 dans un village situé au sud-est de l'île Maurice, nommé Trois Boutiques, ses œuvres traitent souvent les thèmes de l'identité, de la marginalité et de la violence, tout en accordant une importance particulière aux réalités sociales et culturelles de son milieu de provenance. La diversité et la richesse de son œuvre ont contribué significativement à la littérature francophone contemporaine, ce qui lui a apporté plusieurs prix littéraires entre autres le Prix des cinq continents de la Francophonie pour son roman *Ève de ses décombres* (2006). Dans ce roman, elle essaie d'explorer la psychologie de ses personnages et de créer des atmosphères riches en émotions et en tensions.

Quant à Ibrahim Abdel Méguid, il est un auteur et romancier égyptien, né le 2 décembre 1946 à Alexandrie. C'est autour de sa ville natale que tourne la majorité de ses écrits comme *La Trilogie*

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

d'Alexandrie : Personne ne dort à Alexandrie (1996), *Les oiseaux d'ambre* (2000) et *Les nuages au-dessus d'Alexandrie* (2012). En 1991, il publie *L'Autre pays*, considéré comme une autofiction où il relate ses souvenirs, dit-il, de la période où il a vécu à Riyad puis à Tabouk, en 1987, cette ville qui l'a inspiré pour le roman qui lui a valu le prix Naguib Mahfouz du roman en 1996.

Dans *Ève de ses décombres*, il s'agit de quatre voix jeunes de dix-sept ans qui vivent dans un quartier très pauvre de la capitale de l'île Maurice nommé Troumaron. Une espèce d'espace abandonné, très sombre où chacun de ces quatre adolescents – Ève, Sad, Clélio et Savita - va raconter son histoire, sa stratégie de survie, les raisons de sa révolte intérieure qui sont toutes en relation directe avec le "trou marron"³ où ils vivent. En effet, cette description géographique de la vie vécue par ces jeunes est doublée d'une description de l'état psychologique intérieur qui reflète un malaise social révélant des formes de violence à l'égard de ce milieu inhabitable et invivable qu'est ce quartier de Troumaron. Pourquoi ce quartier marginal est-il un endroit difficile à habiter ? Comme nous allons le voir plus tard, le roman dépeint Troumaron comme un quartier où les conditions de vie sont précaires : logements insalubres, rues sales et délabrées. Pourtant, il est habité par de nombreux personnages du roman. La pauvreté et la misère règnent partout, ce qui rend la vie quotidienne presque impossible à ses résidents. Autre point à soulever à savoir la violence et la criminalité. Ce quartier est le théâtre de toutes les activités criminelles, ce qui constitue une menace permanente à ses habitants et crée une atmosphère d'insécurité sociale. Ajoutons à toutes ces difficultés matérielles, d'autres morales comme celles de la stigmatisation sociale. Les habitants de Troumaron sont souvent rejetés et marginalisés par le reste de la société parce qu'ils sont perçus comme des parias ce qui renforce leur exclusion sociale.

³ C'est nous qui inventons ce nom d'après la description du quartier pour traduire le sentiment des personnages à l'égard de leur espace de vie.

Enfin, les habitants de Troumaron y vivent sans aucun espoir, sans avenir puisqu'ils sont piégés dans un cycle de vie vicieux avec des perspectives minimales d'amélioration de leur situation. Cette expérience glauque de ces jeunes peut se produire partout, non seulement à l'île Maurice mais dans n'importe quel autre endroit taxé d'inhabitable comme dans les banlieues, les bidonvilles, les régions périphériques, ...etc.

Comme L'île Maurice demeure l'inépuisable source de l'inspiration d'Ananda Devi, Alexandrie est présente, elle aussi, d'une manière ou d'une autre dans les écrits d'Abdel Méguid. Voilà pourquoi il choisit, dans *L'Autre pays*, de relater l'histoire d'Ismail, un jeune alexandrin diplômé qui, comme beaucoup de ses compatriotes, faute d'argent, décide de quitter son pays natal pour l'Arabie Saoudite, le pays du pétrole par excellence, le nouvel Eldorado des années 70, où se pressent une multitude d'immigrés, venus des quatre coins du monde, pour s'y enrichir.

Dans son roman, Abdel Méguid s'inspire de son séjour en Arabie qui a duré un an. Les questions qu'il a voulu se poser, à travers le message délivré par son roman sont les suivantes : l'homme peut-il être forcé de s'adapter à l'inhabitable ? Vivre Ailleurs pourra-t-il influencer sur le bien-être de l'homme ? Sera-t-il voué à la solitude, à cause de cette étrangeté spatiale, même s'il est entouré de gens ? Ainsi, Ismail, le protagoniste se sent obligé de chercher un autre monde, un monde éventuellement imaginaire, pour échapper à ce lieu, à la fois étranger et inhabituel, un autre espace que celui de l'exil consenti où règnent les conflits et les différends. Abdel Méguid retrace, ici, à travers l'histoire d'Ismail, l'expérience vécue par des millions d'individus pris au piège du rêve fallacieux de l'Ailleurs, en particulier celui des pays du golfe répandu dans les années soixante-dix.

Est-ce que la différence entre le su et le vécu, entre le rêve et la réalité, devient-elle tolérable ?

De l'espace rêvé à l'espace réel.

De l'île Maurice à la ville de Tabouk, s'agit-il d'une utopie ou d'une dystopie ?

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

" Depuis longtemps, l'île a servi de modèle intellectuel, plus ou moins métaphorique, pour penser le monde, pour réfléchir sur des questions socio-géopolitiques, ou tout simplement pour imaginer d'autres manières de vivre et de penser. Elle est un modèle, matérialisant dans le réel la fiction d'un lieu."⁴ C'est un espace peu ordinaire par son isolement, sa fermeture et son retranchement, d'où sa spécificité. Pourtant, son ouverture partielle vers le monde extérieur implique bien souvent des notions comme l'exotisme, le rêve, et la découverte. Cela dit, et contrairement à la ville, l'île est l'espace des contradictions par excellence. L'île est le lieu du « *non-lieu* », un lieu ouvert fermé à la fois ; un lieu de rêve et de crainte, un endroit utopique et « hétérotopique » selon le terme de Michel Foucault. Cet « espace autre » est le plus souvent " empreint d'une forme de marginalité et/ou de précarité : des *topoi* intemporels et contradictoires, mouvants et statiques, accessibles et fermés, éternels et contingents, libérateurs et oppresseurs."⁵

Quant à la ville multiculturelle, comme celle de Tabouk, par exemple, elle doit jouer un rôle dans l'intégration et la cohésion sociale de sa communauté. Ce terme de multiculturalisme " réfère alors tout simplement au fait qu'une société contienne plusieurs groupes ethnoculturels, notamment des groupes issus de l'immigration établis depuis plus ou moins longtemps dans une société d'accueil."⁶ Il peut également désigner le rejet de " l'exigence d'assimilation à la culture majoritaire et qui défend la liberté individuelle de choisir comment exprimer son identité ainsi que l'égalité entre les groupes ethnoculturels. "⁷

⁴ Alexandre Melay, "Au-delà de l'utopie : l'île comme révélateur de l'état socio-géopolitique du monde actuel", in *Deuxième série* 17-2019.
<https://doi.org/10.4000/carnets.10266>, p.2.

⁵ Ibid., p.5.

⁶ François Boucher, "Le multiculturalisme dans la ville : aménagement de l'espace urbain et intégration sociale," in *les Ateliers de l'éthique*, vol.11, n°1 2016, pp. 55-79, p.
<https://id.erudit.org/iderudit/1038199ar>.

⁷ *Idem*.

Qu'il s'agit de l'île Maurice ou de l'Arabie Saoudite, ces deux endroits, connus, pour une raison ou une autre, comme des milieux d'attraction et d'intégration sont peints dans ces deux romans sous les traits d'endroits inhabitables, des lieux d'expulsion. Il s'agit plutôt d'un endroit sombre, cauchemardesque, contradictoire et répressif. Un lieu qui prête à confusion parce qu'il existe bel et bien une différence entre le rêve et la réalité ; entre le su et le vécu.

Notons, toutefois, que dans ces deux écrits, c'est l'espace « qui donne à ces romans leur sujet et leur principe d'unité, la matière des péripéties, le rythme ; par lui se révèlent ou s'accomplissent les personnages. »⁸

1.1. *Ève de ses décombres ou la face cachée de la misère*

Commençons par l'île Maurice où se trouve le quartier de Troumaron. Elle est présentée par Devi, dans *Ève de ses décombres*, comme étant le monde des contradictions par excellence : "pas seulement lieux de tourisme ou fantasmes d'évasion, ce sont des hétérotopies, des « espaces autres », des marges, des exils, des ailleurs, des objets de description et d'analyse. Car l'île n'est pas innocente, et au-delà de l'exotisme qu'elle incarne, son image rend compte également de positions sociales et politiques."⁹ Le 12 mars 1968, lorsque Maurice a obtenu son indépendance, il y avait de l'espoir et de l'anxiété en même temps. Sur le plan économique, un pays qui n'a aucune ressource exceptée celle de la monoculture de la canne à sucre. Sur le plan social, un pays qui se caractérise par une multiculturalité où la diversité de langue, de culte et d'ethnie marque à la fois sa richesse et son ambiguïté. Dans son article intitulé *L'indépendance de Maurice et ses Dépendances* (1986), Jean Houbert¹⁰ raconte l'histoire coloniale de l'île Maurice jusqu'à l'obtention de son indépendance. Il explique comment ce jeune état

⁸ Bourneuf et Ouellet, *L'Univers du roman*, PUF, France, 3ème éd., 1989, p.99.

⁹ Melay, *Idem*.

¹⁰ Professeur de politiques internationales à l'Université d'Aberdeen. Né en 1929 à l'île Maurice de parents français. Mort à l'âge de 91 ans.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

est à la fois indépendant et dépendant, en tant qu'ex-colonie, des influences européennes surtout celle de la Grande-Bretagne, et comment les tensions politiques intérieures et la diversité des races, ethnies et religions ont accentué la rivalité entre les différentes classes sociales malgré leur cohabitation. Il écrit à ce propos :

Maurice s'est démembré à la veille de l'Indépendance (...) Une curieuse coupure ethnique avait caractérisé l'île Maurice coloniale. Les administrateurs anglais détenaient le pouvoir politique tandis que le pouvoir économique restait entre les mains de la ploutocratie créole. Ces deux fractions de la classe dirigeante étaient bien sur alliées (...) mais l'alliance était conflictuelle.¹¹

Or, Cette variété, au lieu de créer un peuple solidement noué, aboutit par contre à un état de déséquilibre. En décrivant Maurice, Devi a voulu montrer que cet espace paradoxal, malgré toute son hétérogénéité, s'efforce de vivre selon le slogan suivant : *Un seul peuple, une seule nation*. Mais dans quelle mesure cela est-il vrai ou encore possible ?

De son côté, Chilin (2017) voit que :

Là aussi, l'image de carte postale d'un petit paradis tropical ayant obtenu son autonomie dans la sérénité est erronée. Maurice, la multiethnique, a frôlé le conflit civil avant son indépendance en mars 1968 et, depuis, des tensions communautaires larvées empêchent la nation mauricienne de pleinement s'épanouir.¹²

Riche par sa beauté naturelle et par sa diversité culturelle et langagière étant donné ses multiples composantes d'Europe, d'Afrique, de Chine et d'Inde, elle se veut :

¹¹ Jean Houbert, "L'indépendance de Maurice et ses Dépendances," in *Iles et Archipels*, 1987, n°8, pp.443-457, p.445.

¹² Jérémy Chilin. *Les créoles de l'île Maurice des années 1930 à l'indépendance : processus de construction identitaire d'une communauté*. Histoire. Université Sorbonne Paris Cité, 2017, p. 21.

Un kaléidoscope de couleur et de cultures de trois continents : Afrique, Europe et Asie. On y trouve des originaires d'Europe descendants des premiers colons, les Franco-mauriciens, des Indiens issus du système de l'engagisme (hindous et musulmans), des Chinois et des descendants d'esclaves (souvent métissés, regroupés sous la dénomination générique de « Créoles »). Les Mauriciens sont de confessions variées (catholique, hindoue, musulman, bouddhiste et protestant) et vivent leur foi la plupart du temps en bon voisinage.¹³

Or, réussir sa vie dans une si petite île s'avère être difficile, parfois même impossible. Pourtant, dans le récit, ces différences sont cachées, ces hostilités latentes ne posent pas de graves problèmes parce qu'il y en a d'autres qui surgissent à la surface à n'importe quel moment, celles des marginalisés, ceux de Troumaron, qui voient que l'île Maurice est un pays où « l'avenir a disparu (...) [où] la nuit fait son entrée dans les corps et refuse d'en sortir »¹⁴

Comment est décrit, alors, le quartier de Troumaron ? Devi a choisi cet endroit pour situer tous les événements du roman afin d'écrire / décrire la vie de ses habitants-personnages. Selon elle, Troumaron est présenté comme un lieu défavorable habité par des « *gens de peu* ». Dans son ouvrage, Pierre Sansot¹⁵ invente cette notion de "peu" et lui donne une définition dans le contexte de la vie quotidienne et simple. Pour lui, les "gens de peu" ne sont pas nécessairement des personnes démunies matériellement, mais plutôt des individus qui valorisent l'essentiel et qui trouvent la richesse dans la simplicité. Ils sont capables de jouir de leurs petits plaisirs, de trouver dans leur

¹³ *Ibid.*, p.25.

¹⁴ Ananda Devi, *Ève de ses décombres*, Gallimard, France, 2006, p.14.

¹⁵ Pierre Sansot est un anthropologue et sociologue qui a révolutionné, dans les années 70, la pensée sociologique quand il a décidé d'écrire la vie quotidienne pour décrire la relation entre l'homme et son espace. Dans ses ouvrages, il donne la priorité à la subjectivité dans l'appréhension du monde et « à la façon dont nous nous approprions notre environnement. » Pierre Sansot, *Les gens de peu*, PUF, France, 3ème éd., 2017, p.18.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

vie modeste des moments de partage et de jouissance. Mais, la théorie de Sansot ne cherche pas uniquement à rejeter l'artifice et la superficialité de la richesse matérielle, il s'agit d'une attitude philosophique, d'un mode de vie qui « sert à identifier ou à regrouper des individus qu'une certaine manière de vivre rapproche. »¹⁶ En cela, le concept de "peu" devient une invitation à la réflexion sur la manière dont un groupe de gens ayant les mêmes conditions de vie peut agir selon les données et les valeurs de la société qui les entoure.

Cela dit, Troumaron offre une image contradictoire avec l'idée idyllique que se font les gens de l'île Maurice : endroit où la richesse est abondante, où la beauté et la propreté de ce paradis terrestre règnent :

Il me semble que les bruits du pays, autour de nous, sont différents. D'autres musiques, des sonorités moins funèbres, le claquement des tiroirs-caisses, le clinquant du développement. Les touristes, eux, nous narguent sans le savoir. (...) Le pays met sa robe de ciel bleu pour mieux les séduire. Un parfum de mer sort de son entrecuisse. D'ici, nous ne voyons pas le maquillage du dehors, et leurs yeux éblouis du soleil ne nous voient pas. C'est dans l'ordre des choses.¹⁷

Or, dans *Ève de ses décombres*, Devi a voulu dénoncer cette image fallacieuse et généralisante de l'île Maurice pour montrer la face cachée et sombre de la nation de l'*arc en ciel*.

¹⁶ Ibid., p.13.

¹⁷ Devi, ibid., p.15.

Pour ces « jeunes de peu », afin d'imiter le terme de Sansot, Troumaron c'est le dos tourné de la ville, puisque la face de la ville est tournée vers l'autre côté de l'île, celui de « la musique », « des tiroirs-caisses », « du développement », en somme, vers la vie touristique. Pour les Troumaron, c'est la vraie vie dont ils sont dépourvus. Ainsi Sad décrit-il cette image contradictoire comme suit :

Les touristes, eux, nous narguent sans le savoir. Ils ont l'innocence de leur argent. Nous les arnaquons pour quelques roupies jusqu'à ce qu'ils commencent à se méfier de nos gueules avenantes et fausses.¹⁸

En fait, le roman s'ouvre sur une description détaillée du quartier de Troumaron « un lieu gris, ou plutôt brun jaunâtre, qui mérite bien son nom. Troumaron, dénote une sorte d'entonnoir (...) où viennent se déverser les eaux usées de tout un pays. »¹⁹ Dans ce quartier, sont logés tous ceux qui n'ont plus d'abri, endommagés par les catastrophes naturelles, comme « les réfugiés des cyclones, [ou] ceux qui n'ont pas trouvé à se loger après une tempête tropicale. »²⁰ En sociologie, ce type de quartiers est appelé les « quartiers « ghettos », « défavorisés », « pauvres », « sensibles », « en difficulté », etc. » cumulant tous « les handicaps économiques et sociaux ». ²¹ Tous ces termes péjoratifs esquissent une image défavorable et dépréciative de l'endroit, ce qui le rend un lieu probablement inhabitable. Pourtant, il est habité par une catégorie de gens qui partagent les mêmes conditions de vie, connus par « *les gens de peu* ». Ces habitants n'ont qu'une seule identité qui les unie et unifie, à savoir la pauvreté et la misère :

(...) les enfants de Troumaron, nous nous en fichons des religions, des races, des couleurs, des castes, de tout ce qui

¹⁸ Idem.

¹⁹ Ibid., p.13.

²⁰ Idem.

²¹ Avenel, (Cyprien), "Les adolescents et leur cité, dans les « quartiers »", in *Enfances & Psy*, 2006/4, N° 33, p.417.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

divise les gens de ce foutu pays, nous les enfants de Troumaron, nous sommes d'une seule communauté, qui est universelle, celle des pauvres et des paumés.²²

N'oublions pas que les jeunes de cet endroit sont les enfants d'une classe ouvrière rendue au chômage après la fermeture de la seule usine se trouvant à l'île qui nourrissait presque toutes les familles de ce quartier :

(...) [Cette] usine fermée qui a dévoré les rêves de nos mères.
(...) De l'usine, il ne reste plus qu'une coque de métal vide et des centaines de machines à coudre qui ont donné à leurs épaules cette courbe de défaite et à leurs mains des trous et des entailles en guise de tatouages.²³

Voilà comment ce quartier, pauvre et populaire, est devenu une véritable prison aux yeux de ses habitants, surtout les jeunes qui, sans passé ni avenir, n'ont que leur présent à vivre et qu'ils appréhendent tel qu'il est. Mais de quelle vie parle-t-on ?

Cette amertume ressentie par les jeunes de Troumaron est doublée lorsqu'ils voient leurs parents, face à cette injustice sociale, sans aucune ressource financière ni rôle social, devenir des bons à rien :

Quand l'usine a fermé (...) Ç'a été aussi soudain que ça, aussi inattendu (...) Les mères disparaissent dans une brume démissionnaire. Les pères trouvent dans l'alcool les vertus de l'autorité. Mais ils n'en ont plus, d'autorité.²⁴

En effet, qui dit espace dit habitant. Comme Georges Perec l'a déjà montré : « vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner. » Or, à Troumaron, les habitants ne vivent qu'en se heurtant à leur espace. Il s'agit d'un peuple à part, d'une population imprégnée de « rage », de « haine » et de « violence », surtout les jeunes. Ces derniers constituent en eux-

²² Devi, *ibid.*, p.104.

²³ *Ibid.*, p.14.

²⁴ Devi, *ibid.*, p.15.

mêmes ce qu'on appelle un *État dans l'État* et y imposent leurs propres lois indépendamment du monde extérieur qui les entoure :

(...) Nous nous sommes approprié des morceaux du quartier
(...) Nous avons compris que personne ne pouvait nous donner des ordres. (...) Les règles, c'est nous qui les dictons.
(...) Notre cité est notre royaume. Notre cité dans la cité, notre ville dans la ville. (...) Ici, on se construit une identité par défaut : celle des non-appartenants. On nous appelle *bann Troumaron* - les Troumaron – comme s'il s'agissait d'une nouvelle communauté dans cette île qui en a déjà tellement.²⁵

Troumaron ne reflète pas uniquement la séparation spatiale et sociale qui existe entre cet espace inhabitable du quartier et l'espace habitable du reste de l'île, mais il incarne aussi le conflit constant qui existe entre l'autorité et les marginalisés. La fameuse dichotomie *Nous* contre *Eux* qui se traduit à travers des actes de violence contre la police comme s'il s'agissait d'une guerre où il faut défendre le quartier contre un ennemi :

Dans l'usine désaffectée, ils se réunissent pour mettre un plan d'action. Il faut barricader Troumaron, disent les uns. Non, il faut s'attaquer à ceux qui menacent Troumaron, disent les autres. Mettons le feu au poste de police. Fracassons quelques vitrines des magasins. Renversons des voitures. Montrons-leur à qui ils ont affaire.²⁶

Une question se pose : pourquoi Devi choisit-elle de donner la parole et la priorité aux jeunes de ce bidonville ?! Dans *Ève de ses décombres*, l'auteure a voulu bouleverser l'ordre des choses : c'est l'espace d'expulsion et non pas celui d'attraction qui devance la scène ; ce sont les marginalisés de Troumaron et non pas les riches capitalistes de l'île Maurice qui sont les protagonistes du roman. C'est une fille - Ève - qui déclenche l'action du roman et non pas les garçons tels que Sad ou Clélio et, cela, contrairement à l'idée préétablie dans les quartiers populaires ou dans les bidonvilles où «

²⁵ Ibid., pp. 15-17.

²⁶ Ibid., p.128.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

les jeunes garçons se manifestent (...) comme la source de l'autorité au sein de leur territoire. Ils instaurent un mode de contrôle interne à la zone habitée et s'affirment par le contrôle des filles. »²⁷. Ajoutons à cela, que ce sont les jeunes et non pas leurs parents qui sont les maîtres de la situation dans ce quartier :

L'autorité, c'est nous les garçons. (...) Depuis que nos parents ne travaillent plus, nous sommes les maîtres. ²⁸

Autre élément paradoxal lié à cet endroit c'est qu'auparavant ce quartier était un endroit « ouvrier », « industriel » avant que le chômage et le désœuvrement ne frappent sa population ; la fermeture de l'usine qui nourrissait ses habitants a causé la chute du quartier et l'a rendu dans un état d'immobilité et de stagnation. Ce qui explique pourquoi tous les jeunes aspirent à la fuite, à l'évasion ou même à l'émigration à l'exemple de Carlo, le frère de Clélio. Malgré l'échec de ce dernier en France, il reste un modèle à suivre pour Clélio pour la plus simple raison : le fait d'avoir réussi à sortir de Troumaron. Plus tard, lorsque Clélio sera accusé d'avoir tué Savita, et qu'il découvre que la jeune avocate, nommée par l'État pour le défendre, est originaire de cet endroit il est choqué et se dit : « Je n'arrive pas à l'imaginer comme une fille de Troumaron ou d'un endroit ressemblant. Je cherche sous sa peau la marque qui désigne les losers que nous sommes (...) je ne vois rien de tout cela en elle. Je ne vois qu'une fille bien, qui fait quelque chose de sa vie. »²⁹ Cela dit, ce quartier ou tout endroit homologue s'avère être un tombeau pour ses habitants excepté ceux qui ont tenu à leur espoir de vivre et de réussir.

Passons, maintenant, à *L'Autre pays*. Abdel Méguid, à l'instar de Naguib Mahfouz, s'inspire des lieux réels, où il a vécu pour (d)écrire un espace romanesque, tout en y ajoutant une dimension universelle à son expérience personnelle.

²⁷ Avenel, *ibid.*, p.447.

²⁸ Devi, 2006, p.15.

²⁹ *Ibid.*, p. 137.

1.2. *L'Autre pays : L'incarnation du sens du malaise*

L'Autre pays, un titre qui attire l'attention par son manque de précision. Cette généralisation, cet autre pays peut se trouver où que ce soit, en tous lieux, en Orient comme en Occident, pour décrire une expérience humaine et personnelle vécue n'importe où par n'importe qui dans un Ailleurs étranger.

Pour beaucoup d'immigrés, clandestins soient-ils ou avec des contrats de recrutement, les pays du golfe demeurent leur destination favorite, la nouvelle Eldorado, des années soixante-dix, vu que « le pétrole est devenu le maître de ce temps. »³⁰

[L]’immigration dans les pays du Golfe a connu une progression sans précédent dans les années 1970 du fait de la hausse des prix du pétrole, elle est tout de même déjà ancienne, et s’était développée dès le début de l’exploitation du pétrole.³¹

Abdel Méguid crée alors le personnage d’Ismail pour en faire l’archétype de tous les jeunes migrants provenant d’Égypte, d’Asie, ou de tout autre pays et pour montrer par ailleurs que leur itinéraire dans cet Ailleurs est difficile à construire. Une histoire où l’immigration est une expérience qui ne cesse de se répéter jusqu’à nos jours. Ajoutons ici que « [l]e voyage est [en quelque sorte] lié à la notion du désir, de promesse, de rêve, d’un avenir meilleur, ...etc. mais aussi à la fuite, à la pesanteur, dans ce cas l’errance, le déplacement [c’est] pour l’explorer, le comprendre, le changer, ou se connaître lui-même. »³² Cela dit, nous nous posons la question suivante : l’itinéraire d’Ismail sera-t-il réussi ?

Dès le début du roman, le lecteur a l’impression que le séjour d’Ismail sera difficile en Arabie pour plusieurs raisons. Premièrement, la condition climatique qui menace la santé physique et morale de ce protagoniste tout au long de son séjour à Tabouk de

³⁰ Abdel Méguid, Ibid., p. 194.

"البترول سيد هذا الزمان"

³¹ Longuenesse (Élisabeth), "Migrations et société dans les pays du Golfe", in *Monde Arabe*, 1986/2, N° 112, 1986, p.8.

³² Bourneuf et Ouellet, Ibid., p.124.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى
d'Ibrahim Abdel Méguid

sorte qu'il a commencé à croire vraiment le *on dit* sur la ville : *une ville maudite*. Il considère que le climat est l'une des composantes de cette malédiction. En effet, l'inhospitalité et la rudesse de la ville de Tabouk se lisent dès l'incipit, avec l'ouverture de la porte de l'avion qui annonce l'arrivée d'Ismail à cet endroit. Le silence régnant se voit et se lit partout : « La porte de l'avion s'ouvrit et je vis le silence. »³³ Vient s'ajouter à ce sentiment de vide, la sensation de chaleur tellement pesante et étouffante qui frappe le visage d'Ismail de manière à ce qu'il : « se sente lui, le sol et l'espace devenir une seule chose, chaude et vide. »³⁴ À vrai dire, le climat demeure un facteur principal, entre autres, qui rend la ville de Tabouk inhabitable aux yeux d'Ismail. À part la chaleur insupportable qui le fait suer de la tête au pied, Ismail ne tarde pas à découvrir les tempêtes de sable. Il s'agit d'une « tempête poussiéreuse qui frappe la ville sans date fixe ... Peut-être chaque jour, peut-être plusieurs fois par jour, pour disparaître après pour longtemps. C'est "l'Aj." »³⁵ Pour quelqu'un comme Ismail, originaire d'une ville côtière comme Alexandrie, Tabouk s'avère être un espace menaçant, violent et inhospitalier. Plus loin, on lit : « En route, la tempête "Al Ajaj" nous a frappés avec des tourbillons jaunes lourdes (...) ce jaune obscur, nous enveloppe de tout côté de sorte qu'il est sur le point de nous asphyxier. »³⁶ De nouveau surgit le sentiment de peur avec « tout le monde a peur ». Ismail se trouve parfois menacé à l'intérieur de la maison par ce climat hostile : « "Al Aj" à l'extérieur alors et la poussière s'est infiltrée au-dessous de la porte de la chambre et des persiennes. Que faire ? Je n'ai qu'à

³³ Abdel Méguid, Ibid., p.7. C'est nous qui faisons la traduction. " انفتح باب الطائرة فرأيت " الصمت.

³⁴ Idem. " (...) أحسست أنى والأرض والفضاء شيء واحد، ساخن وفارغ." ³⁵ " هذا هو العج ربح مترية تهب على البلدة بلا موعد.. ربما كل يوم. ربما أكثر من مرة في اليوم الواحد. وكثيراً ما تحتفى لأيام طويلة." Ibid., p.29. ³⁶ " Ibid. p. 67. في الطريق ضربتنا ربح العجاج بدوامات صفراء ثقيلة. (...) هذا الظلام الأصفر، يلفنا من كل ناحية، يكاد يخنقنا"

attendre. Je ne peux ouvrir ni porte ni fenêtre. »³⁷ En fait, comme un refrain dans un poème, ici, le climat de cette ville revient sans cesse comme un leitmotiv tout au long du roman. Ce qui explique aussi pourquoi Ismaïl ne cesse d'évoquer sa ville natale durant son séjour à Tabouk pour faire des comparaisons avec Alexandrie qui devient son espace-repère. Pour ne citer qu'un seul exemple :

[D]éjà c'est la nuit et la température ne change pas. Vraiment, est-ce que c'est le mois de septembre ? À Alexandrie, septembre enveloppe les gens et les maisons d'une certaine brise tendre. Ici, c'est lourd de sorte que tu peux toucher certaines de ses particules par ta main.³⁸

Cette confrontation continue avec cette nature hostile, oppressante, ouverte, cette étendue sans fin, donne à la fois un sens d'intemporalité au texte et de captivité au personnage, ce qui crée dans le cœur de ce dernier un sentiment d'étrangeté, d'inadaptation voire de malaise.

Après les crises climatiques qu'Ismaïl se trouve obligé de subir, vient le facteur urbanistique de Tabouk. Les différents lieux que crée Abdel Méguid autour du personnage principal ne font que nouer l'intrigue et déconstruire l'image idéale de la ville du pétrole.

Tabouk paraît comme un petit espace, ses rues sont désertées, on dirait qu'elle est vide de ses habitants même pendant les jours fériés : « La ville est petite. Ses quartiers sont peu nombreux (...) La superficie de toute la ville vaut la place Tahrir au Caire. »³⁹ Cet endroit qui est censé être un espace de tranquillité et de repos pour les pèlerins, sur leur chemin vers la Mecque, ne l'est pas aux yeux d'Ismaïl. Ce dernier la voit comme « un pays étrange, plein d'étrangers, » d'où l'aggravation des sentiments de peur et de

³⁷ Ibid. p. 130. "ثار العج في الخارج إذن و تسلل الغبار من تحت باب الحجره و من شيش النافذه. ماذا أفعل؟

ليس على الا الانتظار. لا أستطيع أن أفتح بابًا ولا شباكًا."

³⁸ "ها نحن أولًا ندخل في المساء ولا يتغير الجو. هل هذا شهر سبتمبر حقًا؟ في الإسكندرية يلف سبتمبر الناس

والبيوت بموجه من النسيم الحاتي. هنا هواء راكد ثقيل تستطيع أن تمسك قطعًا منه في يدك."

Ibid., p.15.

³⁹ Ibid., p.29.

بحجم ميدان التحرير بالقاهرة."

" البلده صغيره وأحيائها قليلة (...) البلده كلها

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

solitude qu'il ressent. Juste après son arrivée à Tabouk, Ismaïl constate que son rêve commence à devenir un cauchemar. Pourtant, il est contraint en envoyant ses lettres à sa mère, « [à] mentir et [à] lui dire qu'il est toujours bien et raconte chaque cauchemar comme s'il est un beau rêve. »⁴⁰ À chaque pas fait, il se rend compte de la laideur de l'espace qui l'entoure. À côté de la petitesse de la ville, le silence, le vide et la ruine sont les caractéristiques de l'espace urbain de cette ville *endormie* voire *morte*. Dans sa promenade pour explorer la ville de Tabouk et ses quartiers périphériques, comme Om Dorman, où se trouve le *souq* et où se rendent tous les immigrés pour acheter leurs provisions, Ismaïl éprouve un sentiment de dégoût, d'étrangeté et par conséquent de solitude. Un sentiment de mort vivant qui pèse sur lui. Combien de fois décrit-il la ville en ces termes ? « Ville en ruines⁴¹; les maisons sont silencieuses⁴² Autour de moi, le silence est plus qu'il ne faut, un silence pesant comme si c'était une personne muette et aveugle qui reste à tes côtés. »⁴³ Plus loin, il dit : *je vais exploser*.⁴⁴

Enfin, Tabouk est inhabitable à cause du facteur humain. Ismail ne tarde pas à découvrir aussi qu'il s'est fait esclave, prisonnier, de son propre gré, dans un pays qui confisque la liberté voire l'existence des travailleurs immigrés : « (...) Ici, si tu réfléchis bien tu trouveras qu'il s'agit d'une grande prison. Tu as le droit de rendre visite aux gens, de te déplacer, mais les gens sont les mêmes. Pas de nouveau matin ni un soir nouveau. »⁴⁵ Ces travailleurs, quel que soit

⁴⁰ Ibid. p. 26. " منذ الآن إذن على أن أحرص على كتابة الرسائل، وأحرص على الكذب فأقول إنني دائماً بخير وأحكي كل كابوس على إنه حلم جميل."

⁴¹ Ibid. p.126.

"مدينة مهتمة."

⁴² Ibid. p.127.

"المنازل الصامتة"

⁴³ Ibid. p. 129. " السكن حولي أكثر مما ينبغي. سكنون جاتم كأنه شخص أحرص وأعمى يجلس معك."

⁴⁴ Ibid. p.135.

"سأنفجر"

⁴⁵ Ibid., p.44. "هنا لو تأملت الأمر ستجد سجناً كبيراً، من حقاك أن تزور الناس وتتحرك، لكن الناس هي الناس ولا صباح

جديد ولا مساء جديد. "

leur fonction ou leur niveau, partagent les mêmes conditions de vie et n'ont qu'une seule conviction à savoir : « Tu es ici comme tout le monde pour ramasser de l'argent seulement. »⁴⁶

Tout comme Maurice, Tabouk « possède les caractères des sociétés pluriethniques et multiculturelles. »⁴⁷ Comme toutes les villes arabes des pays du golfe, Tabouk fait appel à des travailleurs provenant de diverses origines géographiques et culturelles. Pour Ismaïl, cette diversité s'avère être une malédiction et non pas une richesse. Dès son arrivée, on l'a conseillé de ne pas chercher à se faire des amis, parce que dans la société migratoire, les gens sont des proches étrangers : « la seule chose qui nous rapproche c'est que nous sommes tous des étrangers. Nous nous moquons de beaucoup d'histoires d'autrui. Mais il ne s'est jamais arrivé qu'on a évoqué quelque chose de personnel devant les autres collègues. »⁴⁸

Pour comprendre cette contradiction, il faut savoir comment fonctionne la société migratoire dans les pays du golfe. Entrent en jeu beaucoup de clivages comme nationaux/étrangers, arabes/non arabes, Asiatiques/Européens ou Américains, ...etc. Pour illustrer cet espace prison, Abdel Méguid évoque, dans son roman, l'exemple du médecin égyptien Sayed El Gharib détenu et gardé dans une belle maison, oublié par le pouvoir sans jugement pour mourir avec le temps. En passant devant sa maison, Ismaïl, pris de chagrin, se demande : « y-a-t-il quelqu'un qui peut avertir l'émir que "le cheikh" a oublié de juger le médecin égyptien. Il ne l'a pas emprisonné, ni l'a libéré. Il l'a laissé sécher avec le temps. »⁴⁹

Vivre dans un endroit où les idées préconçues et la réalité vécue sont contradictoires est probablement décevant. Que faire alors si l'homme se trouve dans l'obligation de faire face à un espace hostile ou inhospitalier pour un certain temps de sa vie ? Nous tâcherons de

⁴⁶ Ibid., p.55. " أنت هنا مثل كل الناس لجمع المال فقط."

⁴⁷ Escalier, L'image de la ville arabe dans la littérature de gare, 2000, p.70.

⁴⁸ Abdel Méguid, Ibid., p.73. " إنه لا شيء يربط بيننا غير أننا غرباء. نضحك كثيرًا لكن على حكايات

غيرنا. لم يحدث أن خاض واحد منا في أمر خاص أمام زميليه."

⁴⁹ Ibid. p. 154. " لا أحد يستطيع ابلاغ الأمير بأن «الشيخ» نسى محاكمة الطبيب المصري. لم يسجنه ولم

يطلق سراحه. تركه ليحرق مع الوقت"

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

répondre à cette question en étudiant la relation réciproque entre l'habitat et son habitant.

2. Habitat / Habitant : relation réciproque

Vivre dans un espace expulsif ou inhospitalier nécessite certaines formes d'adaptation physique et psychologique pour que l'individu puisse affronter les conditions de vie difficiles dans lesquelles il se trouve. S'il parvient à surmonter les difficultés de son environnement extérieur, cela n'empêche pas que ce conflit l'imprégnera sur le plan psychologique. Il va sans dire que l'espace inhabitable, inhospitalier est un espace hostile qui influe négativement sur le mode de vie de ses habitants. Les quartiers pauvres où vivent *les gens de peu* et les pays où résident les immigrés en sont une parfaite incarnation. La violence, la haine, la colère et le désespoir ressentis par les premiers, le stress, la solitude et la dépression vécus par les seconds illustrent l'impact négatif de l'inhabitable sur son habitant. Sans compter, toutefois, les ressources économiques limitées et les conditions difficiles auxquelles *ces gens de peu* se trouvent exposés et obligés de vivre avec. Toutes ces raisons accentuent le sentiment de l'inadaptation et du malaise social. Notre objectif, ici, est de voir l'impact que peut avoir l'espace inhabitable sur le comportement physique et/ou psychologique des protagonistes.

Dans son ouvrage publié en 1987, *Les véritables défavorisés*, William Julius Wilson, un sociologue américain bien connu pour son travail sur la pauvreté urbaine et ses effets sur la vie des habitants des quartiers défavorisés, examine ce phénomène spatial et découvre l'influence néfaste que peut avoir la concentration de la pauvreté dans les quartiers pauvres. Cela peut entraîner un cercle vicieux de désavantages pour ses résidents : "La pauvreté est plus qu'une insuffisance de ressources économiques ; c'est un manque d'opportunités économiques, sociales et culturelles." Comment, donc, et par quel moyen l'habitant d'un espace inhabitable peut-il se faufiler un chemin ou trouver une échappatoire afin de pouvoir

habiter/s'adapter (à) l'inhabitable ? En effet, « L'espace qu'il soit « réel », ou « imaginaire » se trouve donc associé, voire intégré aux personnages, comme il l'est à l'action ou à l'écoulement du temps. »⁵⁰ L'espace sert donc à décrire la psychologie des personnages et son évolution. Cette relation entre le personnage et son espace romanesque peut se définir ainsi : « (...) il le fuit, lui en substitue un autre, il s'y plonge pour l'explorer, le comprendre, le changer, ou se connaître lui-même. »⁵¹

L'espace psychologique est tellement important dans ces deux romans puisqu'il guide le comportement de chaque personnage. Voilà pourquoi Devi et Abdel Méguid ne se contentent pas d'écrire ou de décrire les lieux fréquentés par les personnages, mais ils s'arrêtent aussi à l'espace psychologique, intérieur de chacun d'eux : leurs sentiments, leurs rêves, leurs besoins, leurs déceptions, leurs désirs refoulés, ...etc.

2.1. Ève de ses décombres : d'un espace de mort à un espace de résurrection

À vrai dire, les deux romans sous étude présentent leurs protagonistes comme étant des victimes de leur espace, dépressif et inhospitalier, pourtant, ils essaient de se frayer un chemin ou, parfois, de s'y adapter afin de trouver des subterfuges à leur malaise. Tel est le cas, par exemple, d'Ève et de ses compagnons dans *Ève de ses décombres* ainsi que celui d'Ibrahim dans *L'Autre pays*. Devi a consacré toute la première partie du roman pour le monologue intérieur de ses personnages. En effet, rares sont les parties où l'on peut parler d'une véritable action puisque cette dernière ne commencera, en fait, qu'avec la deuxième partie du roman c'est-à-dire avec la découverte de la mort de Savita.

En effet, la première partie se présente comme un vrai récit cadre qui fait une description détaillée des composantes du roman (espace, temps et personnages). Et, cela à travers de longs monologues intérieurs où chacun des quatre jeunes prend la parole pour

Bourneuf & Ouellet, Ibid., p.107.^{°°}

Ibid., p.124.^{°¹}

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

extérioriser ses sentiments, exprimer ses pensées et justifier ses actions afin de se retrouver lui-même.

Quant à la deuxième partie, celle de l'action, elle est entièrement consacrée aux espaces inhabituels en relation avec l'inhabitable comme nous allons le voir plus tard. En effet, si les jeunes de Troumaron ressentent un malaise social c'est parce qu'ils existent dans un endroit décevant qu'ils veulent quitter mais où, au contraire, ils se trouvent figés, immobiles et retenus. Écoutons Ève lorsqu'elle dit : « Je continue d'avancer. Un pas devant l'autre, mais c'est toujours le même pas, refait à l'infini. Un piétinement sur place, sans but (...). »⁵²

À travers Troumaron, Devi a voulu donner une image universelle de ce que peut être un espace inhabitable ayant des caractéristiques particulières et habité par *des gens de peu* qui partagent les mêmes conditions de vie. Ainsi pouvons-nous dire que cet endroit existe partout lorsqu'il s'agit « [d'] un quartier déshérité : [des] immeubles lépreux, gravats, ordures, usine désaffectée. (...) [des] parents (...) au chômage, [des] mères (...) [et des] pères dépourvus d'autorité (...). Les enfants pavoisent ; ils sont les maîtres, les règles c'est eux qui les font. (...) Il y est question de frustration, de désespérance, de rage et de violence. »⁵³ N'ayant d'autre alternative, ces jeunes se retournent vers leur espace intérieur afin de se libérer, d'y trouver une consolation. Ainsi le corps humain, le recroquevillement sur soi ou même le monologue intérieur deviennent-ils les seuls moyens auxquels recourent les protagonistes de ce roman afin de transgresser l'immobilité et le silence de ce bidonville. Par conséquent, la colère, la révolte voire le besoin de s'enfuir restent la seule solution à l'égard de cet espace qui les empoisonne et violent leurs droits à la vie.

⁵² Devi, Ibid., p.77.

⁵³ Desfontaines, (Marie-Noëlle), « ÈVE DE SES DÉCOMBRES » DE ANANDA DEVI (ILE MAURICE), 2019, p.1.

Ève, par exemple, la protagoniste du roman, ne possède rien. Elle se vend à qui veut l'acheter. Elle échange son corps contre « Un crayon. Une gomme. Une règle. » Parce que, dit-elle, « dans mon cartable, il n'y avait rien. J'allais à l'école, vide de tout. » La pauvreté et la misère qui l'entourent l'ont habituée à se boucher les yeux et à tendre la main. Son identité féminine la rend victime d'une violence sociale exercée par l'autorité patriarcale et la supériorité masculine qui gèrent la société mauricienne en général et les quartiers populaires en particulier, comme nous l'avons déjà montré.

Symbole de la féminité, déjà par le choix de son nom, Ève découvre la capacité de son corps pour avoir, pour posséder :

« (...) Tout le monde savait que je n'avais rien. Pour une fois, on me disait que je possédais. (...) Je n'avais rien, rien du tout à donner. Mais je me trompais. Ce qu'il voulait, c'était un bout de moi. »⁵⁴

Alors, comme une pièce de monnaie, elle échange son corps, le malmène sans se rendre compte qu'elle le livre aux bourreaux :

« J'avais une monnaie d'échange : moi. Je pouvais acheter. Échanger ce dont j'avais besoin contre moi-même. »⁵⁵

Vivre dans un quartier de mauvaise réputation est un sentiment que partagent tous les jeunes de *Troumaron*. Ce mauvais sentiment, comme une épidémie, se transmet du lieu aux habitants et affecte l'image de soi. « En effet, la mauvaise réputation semble si envahissante que les habitants ne peuvent guère parler d'eux-mêmes sans y faire référence. »⁵⁶

En se prostituant, Ève s'abaisse, même si elle prétend le contraire en disant : « Moi, je ne ressentais rien. J'existais en dehors de mon corps Je n'avais rien à avoir avec lui. »⁵⁷ Or, ce n'est pas vrai, Ève devient inhabitable à l'image de son quartier :

⁵⁴ Devi, Ibid., p.19.

⁵⁵ Ibid., p.20.

⁵⁶ Avenel, ibid., p. 443.

⁵⁷ Devi, ibid., p.19.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

« (...) je m'en fous. (...) Les filles m'évitent par peur de la contagion. Ma réputation est faite. Je suis seule. »⁵⁸

Ève est une rebelle, elle est connue parmi ses amis par *Ève l'inflexible*, elle veut s'enfuir. Pour elle, « Ni passé ni futur n'ont d'importance : ils n'existent pas, le présent non plus, d'ailleurs. »⁵⁹

Mais le figement dans l'espace et le temps de Troumaron l'intègre de plus en plus dans cet espace réfuté. Ce n'est donc pas par hasard que le roman s'ouvre sur ces mots lorsqu'elle dit : « Je claudique, je boitille (...) J'entre dans mes pas (...) Je marche, même si je voudrais courir. (...) Rien ne m'arrêtera plus. »⁶⁰ Cette course ou ce désir de fuir est plutôt moral, cette marche est sur place puisqu'Ève ne quittera jamais Troumaron, parce qu'elle n'a pas le vouloir ni la volonté de vivre en dehors de ce quartier. Elle éprouve une sorte de malaise social, son état d'âme coïncide avec « le thème du labyrinthe [qui] traduit avec évidence l'angoisse des hommes devant le monde où ils ne trouvent pas leur place. »⁶¹

Mais, Ève n'est pas la seule à être tiraillée entre deux mondes, le monde scolaire de l'élève et le monde de la débauche, de la prostitution. Elle l'avoue en disant : « J'ai vécu plusieurs vies. (...) Toutes ont fini comme ceci. Face aux murs. »⁶² Les autres personnages, eux-aussi, mènent une double vie. À titre d'exemple, **Sad**, dont le choix du nom ⁶³ réfère déjà à la tristesse ratifiée à ce propos : « Je mène une double vie : la nuit avec la bande, le jour avec les sages. »⁶⁴ Pour lui, la noirceur de Troumaron l'imprègne et

⁵⁸ Ibid., p.21.

⁵⁹ Ibid., p.21.

⁶⁰ Ibid., pp. 9 et 10.

⁶¹ Bourneuf & Ouellet, Ibid., p.126.

⁶² Devi, Ibid., p.110.

⁶³ Le vrai nom de ce personnage est Sadiq. Si nous interprétons ce nom en arabe c'est le synonyme de l'ami. Et Sad restera l'ange gardien d'Ève du début jusqu'à la fin du roman.

⁶⁴ Ibid., p.26.

le seul moyen pour s'en échapper est d'habiter les livres, de vivre avec et à travers les mots :

« Je lis en cachette, sans m'arrêter. Je lis aux latrines, je lis au milieu de la nuit, je lis comme si les livres pouvaient desserrer le nœud autour de ma gorge. Je lis en comprenant qu'il y a un ailleurs. Une dimension où les possibles éblouissent. »⁶⁵

À vrai dire, Sad paraît dur, mais au fond de lui il a un cœur tendre. Cette tendresse lui vient d'abord de son amour pour la poésie de Rimbaud avec qui il s'identifie et se retrouve. Il dit : « Je suis ton frère. Je suis ton double. Je suis ton simple. »⁶⁶ Son cœur a échappé aussi à la dureté de son espace inhabitable grâce à son amour pour Ève qu'il voit, innocente et pure, différemment de la horde masculine :

« (...) j'ai commencé à écrire des choses sur le mur, près de ma tête. Bien sûr, c'étaient des choses sur Ève. Elle seule occupait ma pensée. »⁶⁷ En effet, il n'a dans sa vie que son écriture et Ève. Sad, lui aussi, est en guerre contre la vie. Ce faux Rimbaud est « armé de [s]on feutre noir. (...) », il avoue : « J'écris pour ne pas devenir fou (...) tout ce que je veux, moi, c'est sortir la tête de l'eau, c'est sortir du lot, c'est être. »⁶⁸ Bref, Sad représente un modèle de : comment vivre l'inhabitable ; une forme de « la résistance des désespérés » proposée par Devi.

Quant à **Clélio**, il est présenté comme étant un mauvais sujet ; mineur, il est déjà allé en prison. Il déverse toute sa rage et sa haine contre Troumaron à travers des actes de violence continuels, comme s'il est toujours en guerre contre le monde en entier :

« Je suis Clélio. Je suis en guerre. Je me bats contre tous et contre personne. Je ne peux pas m'extraire de ma rage. Un jour, c'est sûr, je tuerai quelqu'un. Me, parents, peut-être, ou un

⁶⁵ Devi, Ibid., p.28.

⁶⁶ Ibid., p.27.

⁶⁷ Ibid., p.28.

⁶⁸ Ibid., pp.140-41.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

employeur ou un copain de la bande ou une femme ou moi-même. (...) J'ai assez de colère pour remplir dix fois le panier percé de ma vie. »⁶⁹

Ce sentiment inné de violence ne tarde pas à lui attirer toutes les accusations, même de la part des personnes les plus proches de lui, lors de la mort de Savita, l'amie d'Ève. Quand sa mère a été interviewée, elle répond aux journalistes en disant : « Qu'est-ce que je peux vous dire ? (...) Depuis qu'il est enfant, il est difficile à contrôler. J'ai tout essayé (...) Son père et moi on a tout fait pour le remettre sur le droit chemin. »⁷⁰ Frustré parce qu'il n'a pas pu rejoindre son frère en France, il répand la colère de sa déception sur la société dans laquelle il vit tout en refusant de la quitter. Malgré cette réputation, Clélio agit selon un code qu'il a établi lui-même et qui lui dicte sa conduite envers la société : « Si j'ai envie de massacrer les gens, ce n'est pas ceux qui ne peuvent pas se défendre. C'est ceux qui piétinent les autres. »⁷¹ Devi, à travers son personnage, veut adresser un message à savoir que même les malfaiteurs font leur propre loi pour faire régner leur propre justice.

Clélio partage avec les jeunes de Troumaron cette volonté de conserver leur propre identité, celle des *jeunes de peu* :

« (...) nous, les enfants de Troumaron, nous nous en fichons des religions, des races, des couleurs, des castes, de tout ce qui divise le reste des gens de ce foutu pays, nous les enfants de Troumaron, nous sommes d'une seule communauté, qui est universelle, celle des paumés. »⁷²

Malgré les défauts de leur quartier, ils refusent de le quitter, ils veulent s'approprier leur espace et de s'y identifier. Pour eux, il « fait l'objet

⁶⁹ Ibid., p.24.

⁷⁰ Ibid., p.138.

⁷¹ Ibid., p.96.

⁷² Ibid., p.104.

d'un très vif attachement et d'une sociabilité si dense – celle des copains d'en bas. »⁷³ Parce qu'ils n'arrivent pas à s'en sortir, ils « (...) s'approprient le territoire et cherchent à bloquer les déplacements. Ils privilégient la rue et les logiques de la " bande." »⁷⁴

Savita, dernier personnage des jeunes de Troumaron. Issue, elle aussi, d'une famille prolétaire avant la fermeture de l'usine. Son amitié avec Ève rabaisse de sa dignité et de celle de sa famille, mais la rend heureuse parce qu'elle découvre sa vraie identité. Elle avoue : « J'avais décidé de quitter pour de bon Savita, la bonne fille (...) une gentille fille, une bosseuse, une gagueuse. (...) Elle n'était pas moi. »⁷⁵ Au début de la seconde partie, où commence la vraie action du roman, Savita est retrouvée morte au fond d'une poubelle dans le dépôt à ordures de l'immeuble.

Ce crime n'est qu'un prétexte pour donner à chaque personnage l'occasion de se poser des questions existentialistes à portée universelle telles que :

« Je cherche à savoir où se trouve le fond de la vie. De quelle couleur il est. À quoi ressemble le point de non-retour qui me dira enfin ce que je suis. »⁷⁶

Ainsi se demande Ève dans sa quête en elle-même. Plus loin, Sad s'exprime, à travers une interrogation clé qui résume cette relation dialectique entre l'espace et son habitant en disant : « C'est l'endroit qui nous a fait ainsi, ou le contraire ? »⁷⁷

En effet, tout se termine de façon tragique à Troumaron, la vie de ces jeunes ne suit pas le cours naturel des choses. Savita est tuée sans aucune explication raisonnable. A-t-elle payé de sa vie son amitié avec une fille de mauvaise réputation, sans l'être elle-même ?

⁷³ Avenel, Ibid., p.445.

⁷⁴ Ibid., p.447.

⁷⁵ Devi, Ibid., p.64.

⁷⁶ Ibid., p.77.

⁷⁷ Ibid., p.108.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

Tandis que Clélio est emprisonné pour un crime qu'il n'a pas commis, Sad, lui, restera toujours malheureux d'autant qu'il est emprisonné pour un crime qu'il n'a pas commis. Sad restera toujours malheureux puisqu'il ne satisferait jamais sa passion pour Ève. Quant à cette dernière, même si elle venge la mort de son amie, elle est condamnée à la solitude pour le reste de sa vie. Ce qui la pousse à se demander : « Pourquoi ici, à Troumaron, rien ne correspond à ce qui se passe là-bas ? »⁷⁸ Pourtant, cette solitude devient une force à la fin parce qu'elle ne demande aucune aide à personne. Chaque personnage doit trouver en lui-même ses propres réponses.

2.2. L'Autre pays : De la passivité à l'adaptation dans l'espace intérieur/extérieur

Tout comme les personnages de Devi, Abdel Méguid choisit de faire d'**Ismaïl** un personnage qui aime s'enfermer dans son espace intime puisqu'il se sent étranger par rapport à lui-même et au lieu où il se trouve.

Quand Ismaïl a décidé de quitter l'Égypte, il se sentait déjà seul, sans ami ni amour. Arrivé à Tabouk, il fait comme tous les autres immigrés, afin d'économiser de l'argent et parce que les loyers sont chers, et partage une maison avec d'autres Égyptiens, un médecin, appelé Wagih et un instituteur, nommé Saïd.

À la différence d'Ève, Ismaïl n'a aucune prise sur les événements. Passif, il ne fait que subir et se laisse manipuler par les autres personnages. L'espace collectif extérieur comme le travail et le *souq* lui sont étrangers et indomptables parce qu'imprédictibles, il y est totalement soumis ne parvenant pas à les "domestiquer". C'est à travers la description des sentiments du personnage vis-à-vis de tel ou tel espace que le lecteur peut déchiffrer la nature de cet espace. Voilà pourquoi « dans certaines œuvres romanesques, la nature ou

⁷⁸ Ibid., p.111.

les objets entretiennent avec les personnages des relations encore plus profondes. »⁷⁹

Pour Ismaïl, la maison, qu'il partage avec les deux autres Égyptiens, demeure l'espace protecteur par excellence. Les bons souvenirs qu'il garde de sa maison familiale à Alexandrie nourrissent ses sentiments de protection, d'être à l'abri lorsqu'il est à l'intérieur, chez lui. Dans ce roman, l'adaptation d'Ismaïl à son espace privé ne se fait qu'après sa fréquentation de l'extérieur menaçant. La description de la maison englobe « la présence de (...) [sentiments] divers qui entretiennent entre eux des rapports de symétrie ou de contraste, d'attrance, de tension ou de répulsion. »⁸⁰ La première fois qu'il a vu son logement, il ne s'est pas senti à l'aise, par contre il l'a vu comme une prison :

En général, je ne me suis pas senti confortable à l'égard de cette maison (...) je ne l'ai vu que comme des briques en ciment. Des chambres étroites dont les fenêtres donnent sur un couloir, et non pas sur la rue, des fenêtres très petites comme des grilles de prison.⁸¹

Quant à la description de sa chambre, rien ne lui garantit le confort ni le luxe :

[Il y a dans] ma chambre (...) une petite armoire en plastique, un lit individuel en métal et un ventilateur.⁸²

Lorsque la peur du monde extérieur s'est emparée de lui, Ismaïl a commencé à se répéter, pour se rassurer peut-être ou pour se convaincre, les phrases suivantes : « J'ai commencé à aimer la maison. »⁸³ ; « La maison est vraiment belle »⁸⁴ ; « J'ai commencé à

⁷⁹ Bourneuf & Ouellet, Ibid., p.156.

⁸⁰ Ibid., p.101.

⁸¹ " لم أرتح للبيت بشكل عام. (...) وجدته مجرد مكعبات من الأسمنت. حجرات ضيقة تطل نوافذها على الردهة، لا على الشارع، والنوافذ أيضًا ضيقة كأنها كوى سجن"

Abdel Méguid, Ibid., p.14

Ibid., p.15.⁸²

⁸³ " غرقتي (...) دولا ب صغير من البلاستيك، وسرير معدني لشخص، ومروحه"

Ibid., P.34.⁸⁴

"صرت أحب البيت"

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

aimer la maison et je refuse toute invitation pour en sortir. »⁸⁵ Ici, l'auteur égyptien ne s'est pas contenté d'écrire ou de décrire la relation entre l'espace intérieur matériel de la maison et Ismail, mais il a songé aussi à l'espace intime, humain du personnage et à ce qu'il éprouve à l'intérieur de son *huis clos*. Il existe, en fait, une relation dialectique d'influence, d'interaction entre ces deux espaces, même si le lecteur a l'impression que le récit s'immobilise, que l'action est répétitive et routinière ; par contre, c'est cette répétition qui est la raison même de faire progresser le texte. Si Ismaïl trouve dans sa chambre le seul espace habitable dans tout Tabouk, c'est parce que c'est là où il laisse libre cours à ses sentiments, à ses pensées et à ses fantasmes ; c'est là où il concrétise ses rêves même s'ils se transforment le plus souvent en cauchemars. Le lit, qui est censé être le lieu de repos par excellence, est l'espace où Ismaïl se trouve en proie à toutes ses frustrations, à toutes ses privations :

« À l'aube je me suis levé et assis sur le lit, j'ai allumé la lumière de la chambre et je me suis dit je ne dormirai plus dans ce pays. »⁸⁶

Bref, être obligé de vivre l'inhabitable ; réussir à s'y adapter n'est pas une forme de réussite mais plutôt une sorte de consentement intérieur de dégradation morale, parce qu'avec le temps on s'y habitue comme si c'est normal et ce normal est à l'origine l'exceptionnel. Par exemple, lorsque Ismaïl est arrivé à Tabouk et il a découvert que c'était l'enfer, il était sûr qu'une fois rentré en Égypte il ne reviendra jamais en Arabie : « une rupture étrange se produit entre ceux qui retournent à leurs pays et ce pays. Cette

Ibid., P.38.⁸⁴

"البيت حقًا جميل"

Ibid., P.40.⁸⁵

"صرت أحب البيت، وأرفض كل دعوة للخروج منه"

Abdel Méguid, Ibid., p.349.⁸⁶ "في الفجر قمت وجلست فوق السرير، وأضأت نور الغرفة وقلت لن أتأم

بعد اليوم في هذا البلد."

rupture commence dès le début parce que personne ne vient ici que pour retourner chez lui. »⁸⁷ Peu de temps après, quand il a eu la chance de retourner quelques jours en Égypte, pour le travail, il dit :« (...) je suis nostalgique pour retourner et cette nostalgie augmente de jour en jour. Quand je marche dans les rues d'Alexandrie, c'est comme si je vois une ville que je ne connais pas, l'embouteillage est étouffant, la circulation est lente, la terre est boueuse et les immeubles sont fades. »⁸⁸

Ici, c'est la notion du Temps qui vient attacher l'expérience vécue d'Ismail à son Tabouk, et cela, à travers des pratiques de vie répétitives telles que le quotidien, le routinier, l'habituel, ...etc. C'est ce parcours quotidien entre la maison et le travail et vice-versa qui a engendré, par la suite, ces tas de souvenirs, de pensées voire de liens avec l'espace qu'il a voulu quitter à l'origine.

3. Espace inhabitable / espace antonyme

Parmi les lieux inhabitables, il existe certains endroits qui sont liés à l'idée de l'enfermement, temporaire soit-il ou permanent ; obligatoire soit-il ou conventionnel, afin d'aboutir à une fin quelconque. Comme, par exemple, les prisons, les hôpitaux ou même les écoles. Les habitants de ce genre d'espace ont été désignés, selon les termes de Michel Foucault, au début des années 80, par les « *enfermés dehors* » ou les « *mis à l'écart dedans*. » Dans *Des espaces autres*, Foucault parle de ces lieux institutionnels et examine comment ce genre d'espace influe sur la manière avec laquelle les individus perçoivent les choses selon leur expérience personnelle vécue dans tel ou tel endroit. Ajoutons à cela que ces lieux incarnent d'une manière ou d'une autre une certaine forme de pouvoir exercé sur l'individu. Inhabitables déjà par nature, que dirait-on, alors, s'ils ne jouent même pas les rôles auxquels ils sont attribués. Ainsi deviennent-ils ce que nous appelons des espaces antonymes ?

⁸⁷ Ibid., p.364. " قطيعة غريبة تحدث بين العائدين الى بلادهم وبين هذا البلد. منذ البداية تبدأ القطيعة "

⁸⁸ Ibid., p.297. (...) أحس بالحنين للعودة و يزداد الحنين كلما مر يوم بعد يوم وأمشى في شوارع الإسكندرية فكأنى أرى مدينة لا أعرفها، فالزحام خائق و المواصلات بطيئة والأرض طينية والمباني باهتة.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

Dans les deux œuvres sous étude, nous allons nous attarder à deux *hétérotopies*, selon la terminologie de Foucault, qui s'avèrent être une incarnation parfaite de cet espace trompeur, antonyme. Dans *Ève de ses décombres*, il s'agit de l'école. Or, à Troumaron, l'école est à l'image de ses élèves, c'est-à-dire elle joue un double rôle. Le matin, c'est un endroit d'enseignement par excellence où se rendent les jeunes de Troumaron pour apprendre. Après les cours, cet espace change de fonction et plus précisément la salle de biologie qui se transforme en un bordel où « l'odeur de sulfure et de formol » devient celle de « désir » et de « l'haleine chaude ». C'est là où le professeur d'Ève, profitant de sa cible de dix-sept ans, satisfait ses désirs sexuels. La disposition de la salle ainsi que sa possession de sa clé montrent que cet endroit est consacré à la débauche. Ève dit : « Il me dit de l'attendre après les cours dans la petite salle de biologie dont il a la clé. »⁸⁹ Un peu plus loin, nous lisons : « Il a soigné sa mise en scène. La table est au fond de la pièce, contre le mur, dans l'ombre. Nous serons assis côte à côte. Je serai coincée contre le mur. La table est large et solide. Et il y a aussi les paillasses, longeant les murs. D'un seul coup, la fonction de la pièce change. »⁹⁰ Espace bien délimité avec des détails bien précis même pour lancer l'imagination non seulement du lecteur mais du personnage aussi. Vers la fin du roman, la vue du cadavre de Savita « allongé nu sur la paillasse, comme prêt à être découpé »,⁹¹ fait rappeler Ève de cette table-lit, et à travers une sorte d'identification à Savita, Ève se revoit lorsqu'elle était, elle aussi, « allongée, nue, sur une paillasse de la salle de biologie. »⁹² Or, cette salle, où les élèves doivent expérimenter les sciences, devient un espace où les frontières entre vie et mort ; entre innocence et débauche s'estompent. Le corps vivant d'Ève disséqué par le

⁸⁹ Devi, Ibid., p.56.

⁹⁰ Ibid., p.57.

⁹¹ Ibid., p.93.

⁹² Idem.

professeur s'identifie au cadavre autopsié de Savita par les médecins et les policiers de Troumaron.

Dans *L'Autre pays*, nous nous arrêtons devant un autre espace antonyme qu'Ismaïl qualifie d'inferral, il s'agit de l'hôpital de Tabouk. Lorsqu'il a y été transporté pour l'opération de l'appendicite, il dit : « Comme si je suis entré par une porte qui mène à l'enfer sans issue (...) je ne peux pas y rester plus longtemps (...) j'ai oublié le monde à l'extérieur. »⁹³

Dans ce roman, Abdel Méguid présente cet hôpital comme un miroir qui reflète une image microcosmique de Tabouk. Dire qu'un endroit est un microcosme signifie que cet endroit représente ou reflète de manière miniature un système plus vaste ou une réalité plus générale. Cela dit, tous les éléments, les dynamiques ou les caractéristiques observés à l'hôpital par Ismaïl lui font comprendre les phénomènes similaires qui se produisent sur une échelle plus large à savoir dans la société de Tabouk où interagit l'espace avec différentes formes sociales telles que le pouvoir, la diversité, la gestion du corps, ...etc. Ici, à l'hôpital, Ismaïl passe son temps, comme au cinéma, à regarder et à écouter des histoires, à la fois bizarres et violentes, qui transgressent le code d'éthique médicale de cet endroit. Comment ?

Selon l'étymologie du mot, le terme "hôpital" tire son origine du latin "hospitālis", qui signifie "relatif à un hôte ou à l'hospitalité". Voilà pourquoi, auparavant, cet établissement désignait aussi un "hospice" c'est-à-dire un lieu où l'hospitalité était offerte aux voyageurs, aux pèlerins et aux pauvres, en leur offrant gîte et nourriture. Aujourd'hui, ces établissements sont devenus les hôpitaux que nous connaissons ; des centres qui offrent des soins médicaux aux personnes nécessiteuses. Ainsi, l'évolution sémantique du terme "hôpital" reflète-t-elle son lien profond avec la notion d'hospitalité. Or, à Tabouk, cet endroit change d'acceptation.

⁹³ Abdel Méguid, Ibid., p.233. وكأنتني دخلت من باب أفضى الى الجحيم لا خروج منه. لا أستطيع البقاء أكثر من ذلك (...) لقد نسيت الدنيا بالخارج.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

Ce qui amène Ismail, au bout de quelques jours passés à l'hôpital, à se poser la question suivante : comment au milieu de « cet enfer de cris et de rires et l'entrelacement de la mort dans la vie comment vraiment les médecins ne meurent-ils pas et les infirmières ne se suicident-elles pas ? »⁹⁴ Même s'ils sont débordés par un travail stressant ; même s'ils sont entourés par un bon nombre de personnes, l'hôpital et ses résidents reflètent l'image du pays où il se trouve : un espace sévère, aride et lointain ou la solitude et l'isolement règnent juste après les heures du travail. Peut-être l'histoire de l'infirmière égyptienne Warda en est une parfaite incarnation. Passée à peine six mois en Arabie comme infirmière, Warda, qui se trouve obligée de rester seule tous les jours, après son travail à l'hôpital, de deux heures de l'après-midi jusqu'au lendemain matin, frôle la folie. Ismail témoigne d'une de ces scènes où Warda perd le contrôle et s'affole. C'est à ce moment qu'Ismail comprend l'impact maléfique de la solitude encombrante sur la raison de l'homme : « imagine la quantité d'idées qui peut s'emparer de la raison dans un pays aride lointain et dans un endroit vide. Warda a eu une dépression nerveuse grave (...) Elle chantait au ciel au vide, courait, sautait puis tout à coup se giflait. La nuit, elle se retirait dans le coin le plus lointain de sa chambre et pleurait. »⁹⁵ Après ses contemplations et ses réflexions faites à l'hôpital, Ismail ne s'identifie-t-il pas à Warda lorsqu'il est, éveillé, absorbé par ses hallucinations, et, dormi, englouti dans ses cauchemars ?! Bref, à l'hôpital, malades et travailleurs, en sortent épuisés, perdus moralement et mentalement même s'ils guérissent physiquement.

Bref, à Tabouk Ismail, comme beaucoup d'immigrés, n'a pas trouvé le repos, il a constaté qu'« une rupture étrange se produit

⁹⁴ Ibid., p.234. " وسط هذا الجحيم من الصرخات والضحكات والموت تغلغلاً في الحياة، كيف حقاً لا يموت الأطباء وتنتحر الممرضات."

⁹⁵ Ibid., p.227. " لك أن تتخيل حجم الأفكار التي يمكن أن تسرق العقل في بلد بعيد مقفر وفي مكان خال. أصاب وردة انهيار عصبي شديد (...) كانت تغنى للسماء والفضاء وتجري وتقفز، ثم فجأة تلطم خديها وبالليل تنكمش في أبعد ركن من غرفتها وتنتحب."

entre ceux qui retournent dans leur pays et ce pays. Cette rupture se fait dès le début, personne ne vient ici que pour retourner. »⁹⁶ À force d'habiter l'inhabitable, Ismaïl a perdu son identité spatiale, son appartenance à son lieu natal. En retournant à Alexandrie, il dit : « Je marche dans les rues d'Alexandrie comme si je vois une ville que je ne connais pas, la foule est suffocante, les moyens de transport sont lents, la terre est boueuse et les bâtiments sont délavés. »⁹⁷

Si Ismaïl exprime sa perte en disant : « (...) De Tabouk à l'Égypte, de quel pays suis-je ? Et, dans quel troisième pays suis-je né et élevé ? »,⁹⁸ Ève, par contre, tout comme le "Phénix", a su renaître de ses ruines. "Ève de ses décombres", cette expression métaphorique évoque l'idée de renaissance, de reprise après une période difficile ou après un désastre. Ève, reflète aussi l'image de la première femme créée, sortant de ses décombres symbolise souvent la résilience, la transformation et le renouveau.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire qu'à travers l'analyse spatiale de ces deux romans, nous avons découvert la contradiction qu'il n'existe pas d'endroit inhabitable. Tous les endroits sont habités. Nous avons pu démontré par qui ? Comment ? Et pourquoi ? Ainsi, avons-nous élucidé l'idée du sociologue Robert Park sur le fait que « le caractère et les habitudes se forment sous l'influence de l'environnement. »⁹⁹

Sur le plan théorique, les deux romans ont réussi à donner des exemples variables qui relève d'une invariante à savoir il existe vraiment des espaces difficiles à vivre. Mais au niveau du contenu,

⁹⁶ Ibid., p.364. "قطيعة غربية تحدث بين العائدين الى بلادهم و هذا البلد. منذ البداية تبدأ القطيعة

فلا أحد يأتي هنا إلا ليعود."

⁹⁷ Ibid., p.297. (...) أمشى في شوارع الإسكندرية فكأنى أرى مدينة لا أعرفها، فالزحام خانق والمواصلات

بطيئة والأرض طينية والمباني باهتة الطلاء

⁹⁸ Ibid., p.309. (...) من تبوك الى مصر فمن أي البلاد أنا؟ وفي

أي بلد ثالث ولدت ونشأت؟ "

⁹⁹ Saint-Arnaud (Pierre), *Park, Dos Passos, Metropolis*, PUM, 2020, p.172.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

les deux auteurs ont voulu transmettre un message plus profond : ni Ève, ni Ismaïl ont voulu fuir *l'inhabitable*, ils étaient, chacun, à la quête de l'inhabitable à l'intérieur de lui-même ; à la recherche d'habiter l'Homme et non pas le lieu. Voilà pourquoi, à travers l'écriture violente de Troumaron, Devi a voulu donner à la fin de son histoire une lueur d'espoir pour ne pas tout finir dans une vraie apocalypse et Ève est re née. Quant à Abdel Méguid, avec le retour d'Ismaïl en Égypte, le message est clair aussi : l'inhabitable est à l'intérieur de l'Homme ; c'est un sentiment qui le suit partout où il va ... !

Enfin, le présent travail a tenté de délimiter l'expression contradictoire de "*habiter l'inhabitable*" tout en dégagant les caractéristiques de ces types de lieux ainsi que les caractères de leurs habitants que nous avons appelés "*les gens de peu*" par inspiration du sociologue et de l'anthropologue Pierre Sansot. Si les auteurs des deux romans sous étude ont choisi de jeter la lumière sur des lieux sombres, difficiles à habiter à une époque précise et pour des raisons spécifiques. Ce contexte socio-historique est complètement différent aujourd'hui. Autrement dit, ni Tabouk des années 70, et par extension toute l'Arabie Saoudite, ni Maurice du début du 21ème siècle ne sont plus les mêmes. Aujourd'hui, l'Arabie saoudite est devenue un pays d'attraction démographique grâce à son ouverture culturelle internationale croissante, et a ses initiatives à promouvoir le tourisme et les loisirs. Même chose pour l'île Maurice, aujourd'hui et plus qu'avant, elle est devenue l'un des endroits les plus populaires par l'attraction des touristes du monde entier. C'est un pays dynamique qui cherche à tirer le meilleur de ses atouts naturels, de sa diversité culturelle et de son développement économique pour assurer un avenir prospère à ses habitants. Cela dit, rien n'est définitif, ce qui est avéré inhabitable autrefois ne l'est plus aujourd'hui. Tout est sujet à des changements perpétuels.

Bibliographie

Corpus :

- Abdel Méguid (Ibrahim), *L'Autre pays*, El Masreya El Lebnaneyeh, Égypte, 2019.
- Devi (Ananda), *Ève de ses décombres*, Gallimard, France, 2006.

Références générales ou de critique :

- Alkan (Didem), "Hybridité dans *Ève de ses décombres*", in *Synergies*, Turquie n° 11 – 2018, pp. 29-37.
- Avenel (Cyprien), "Les adolescents et leur cité, dans les « quartiers »", in *Enfances & Psy*, 2006/4, N° 33, pp. 124-139.
- Boucher (François), "Le multiculturalisme dans la ville : aménagement de l'espace urbain et intégration sociale," in *les Ateliers de l'éthique*, vol.11, n°1 2016, pp. 55-79, p.
- Bourneuf (Roland) et Ouellet (Réal), *L'univers du roman*, PUF, France, 3ème édition, 1989.
- Charaudeau (Patrick), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, Paris, 2009.
- Darmon (M.), *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2010.
- Desfontaines,
- Escalier (Robert), - "L'image de la ville arabe dans la littérature de gare," *Paysages urbains (XVIe-XXe siècles). Tome II. Actes du colloque de Grasse, décembre 1998*, in *Cahiers de la Méditerranée*, 2000, pp.65-72.
- "Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations", *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 73.
- Foucault (Michel), "Des espaces autres", *èrès*, 2004/2 n°54, pp. 12-19.
- Houbert (Jean), "L'indépendance de Maurice et ses Dépendances," in *Iles et Archipels*, 1987, n°8, pp.443-457.
- Lévy (Bertrand), "Géographie et littérature : une synthèse historique", in *Revue genevoise de géographie*, 2006, pp.25-52.
- Longuenesse (Élisabeth), "Migrations et société dans les pays du Golfe", in *Monde Arabe*, 1986/2, N° 112, pp. 8-21.

Habiter l'inhabitable, espèces d'espaces de vie:
Étude comparée entre Ève de ses décombres d'Ananda Devi et البلدة الأخرى d'Ibrahim Abdel Méguid

- Melay (Alexandre), "Au-delà de l'utopie : l'île comme révélateur de l'état socio-géopolitique du monde actuel", in *Deuxième série* 17-2019.
- Pérec (Georges), *Espèces d'espaces*, Seuil, Paris, 1974.
- Pollien (Alexandre), "Pierre Sansot, sociologie itinérante d'un être sensible", *A contrario*, 2007/1, vol.5, pp.105-117.
- Recoque Desfontaines (Marie-Noëlle), « ÈVE DE SES DÉCOMBRES » DE ANANDA DEVI (ILE MAURICE), 2019. [HTTPS://WWW.MONTRAYKREYOL.ORG/ARTICLE/EVE-DE-SES-DECOMBRES-DE-ANANDA-DEVI-ILE-MAURICE.](https://www.montraykreyol.org/article/eve-de-ses-decombres-de-ananda-devi-ile-maurice)
- Saint-Arnaud (Pierre), *Park, Dos Passos, Metropolis*, PUM, 2020.
- Sansot (Pierre), *Les gens de peu*, PUF, France, 3ème éd., 2017.
- Turcot (Laurent), *Marcher dans la ville, marcher dans l'Histoire, Enjeux et société*, volume 6, N°2, automne 2019, pp.1-9.

Sitographie :

- <https://www.cnrtl.fr/definition/inhabitable>. Consulté le 18-8-2023 à 14h.
- <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-4-page-124.htm>. Consulté le 12 avril 2024 à 17h.30/
- <https://id.erudit.org/iderudit/1038199ar>. Consulté le 9 décembre 2023 à 10h.15.
- [http://cdlm.revues.org/ document 1473.html](http://cdlm.revues.org/document/1473.html). Consulté le 3 mars 2024 à 12h.
- <https://doi.org/10.4000/carnets.10266>. Consulté le 16 janvier 2024 à 9h.35.
- <https://books.openedition.org/pumi/13929?lang=en>. Consulté le 2 Février 2024 à 17h.